

**8^{èmes} NUITS THÉÂTRALES
DE L'ENCLAVE**

direction : RENE JAUNEAU

sous l'égide de la Municipalité
et du Syndicat d'Initiative
de VALREAS

VALREAS 15 juillet-31 août 1972

Sous l'égide du Secrétariat d'Etat auprès du Premier Ministre
chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs

LE STAGE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE

dirigé par

RENE JAUNEAU
PIERRE MOUGIN et ETIENNE CATALLAN

assistés de

Jacqueline BATIFOULIER, Jacqueline MARTIN
Serge PAUTHE, Jean-Pierre RYNGAERT, et Jean-Pierre TOUBLAN

PRÉSENTE

LA COMPLAINTE DE FUALDÈS

1817. Le juge Fualdès, que les gouvernements successifs d'une France troublée avaient nommé membre du Tribunal Révolutionnaire, puis procureur de Napoléon, avant de lui accorder les paisibles bénéfices d'une retraite anticipée, le juge Fualdès, donc, est atrocement assassiné par ses proches, Bastide et Jausion, tous deux propriétaires honorables de Rodez, qui se sont alliés pour ce crime à la pègre de la ville, filles légères et contrebandiers de tabac. Bastide et Jausion seront exécutés. Les mobiles du crime semblent connus (chantage à éviter, dettes à anéantir, escroquerie découverte), mais il en est d'autres (politiques, historiques ou passionnés) qu'embrouilleront à plaisir la presse parisienne et une exaspérante mythomane : Clarisse Enjalran. Clarisse fut la seule témoin de l'affaire, mais un témoin inventif, dont l'imagination et le cabotinage rendirent les juges à moitié fous de stupeur et d'impuissance.

Sur les tréteaux que vous voyez, cette affaire nous est racontée par des bateleurs. Parmi eux, les plus âgés, rompus à jouer **Les deux gosses** et **La portaise du pain**, veulent faire de cette histoire un mélodrame bouleversant. Les jeunes, par contre, y voient un cirque politique. Ils recourent à toutes les astuces théâtrales qui leur viendront à l'idée (chansons, danses, entrées de clowns, etc...). Or, voilà que, peu à peu, par la faute de Clarisse, par celle aussi d'une mentalité bourgeoise en proie à la panique et au scandale, l'histoire authentique se met à relever du cirque, beaucoup plus que de l'émouvant mélodrame. Que feront nos vieux acteurs dans cette galère qui prend l'eau ?

Reste à dire ce qu'est une « complainte ». Avant que les journaux ne bavent leurs photos et leurs titres à la une, l'actualité était chantée par les merciers et les colporteurs. Les images qu'ils montraient, le ton même qu'ils employaient nous semblent à présent posséder tous les sarcasmes de la naïveté. A chaque époque ses héros : ils vivaient à l'heure de Mandrin, et nous avons Farah Diba.

La complainte de Fualdès, chantée au cours de notre spectacle, est attribuée à Catalan, dentiste, plausiblement décédé à Toulouse en 1839. Mais de récents travaux littéraires nous laissent croire qu'elle fut l'œuvre de joyeux farceurs qui ne reculaient pas devant l'emprunt d'identité.

D'ÉTIENNE CATALLAN

Décoration et costumes de PIERRE MOUGIN

Régie de Jacqueline BATIFOULIER, Etienne CATALLAN,

Marie-Jo DUPRE, Robert THYS

avec

Dominique AMANOU, Laurence DARPY, Alice DUGARRET,

Norbert ETHEVENOT, Jean-Marie FOVEAU, Nicole GROS,

Nadège GUISTI, Hélène LABOUREAU, Danièle LEMAHIEU,

Catherine LHEUREUX, Jean-Gabriel MARQUIS, Jacqueline MARTIN,

Jean MARY, Gérard MOREL, Pascale ODIER,

Alain ROBERT DU COSTAL, Jean-Pierre TOUBLAN, Gérard VERNAY

AH, QUE VOILA QUI EST BEAU !

Parades de THOMAS-SIMON GUEULETTE

Mise en scène de Jean-Pierre RYNGAERT
Décoration et costumes de Pierre MOUGIN
Musique de Christine FABIANI
Régie de Maria-Françoise MÉLIN

avec

Hélène BLEIN-CAHEN, Nathalie DESCOMBES, Claude DROBINSKI,
Gabriel DUPONT, Daniel LEMAHIEU, Claude MAUTRET,
Louise NIVOIT, Riczarda NOHINCK, Roger PASTUREL

Au XVIII^e siècle, au temps des parades, les baraques de foire fleurissaient sur les boulevards parisiens. Les opérateurs, saltimbanques et danseurs de corde, attiraient la clientèle en jouant à l'improptu, devant leur logo, cinq à six scènes burlesques, où revenaient les mêmes personnages, issus à la fois d'une tradition française et du théâtre italien. Puis, les comédiens invitaient les spectateurs à venir faire l'emplette de baumes et d'élixirs, ou à entrer pour admirer d'autres exercices.

Thomas-Simon Gueulette, magistrat fort sérieux, s'inspira des forains pour écrire cinq volumes de **Parades** qu'il prit plaisir à jouer dans les salons avec ses amis, et ce sont trois de ces courtes pièces qui composent ici le spectacle.

A travers les bouffonneries, les saillies et les joyeuses obscénités d'un langage très vert, parfois d'origine populaire, et parfois parodique, les parades de Gueulette proposent une image réjouissante d'un monde haut en couleurs et jamais exempt d'humanité.

Venez rire à la parade. Elle est naturelle. Elle n'est pas enrichie de quelque vitamine fabuleuse. Elle est saine et franche : elle est libre.

L'EXCEPTION ET LA REGLE

DE BERTOLT BRECHT

Texte français de Geneviève SERREAU et Benno BESSON

Mise en scène de Serge PAUTHE

Régie de Daniel DUMAS, assisté de Claire GOUTY

avec

Alain AGIER, Daniel DUMAS, Christine FABIANI, Claire GOUTY,

Jean-Gabriel MARQUIS, Pascale ODIER, Roger PETIT,

Dominique SEYMAT, Jean-Pierre YVARS

Ecrite en 1930, *L'Exception et la règle* appartient au cycle des pièces de Bertolt Brecht que l'on appelle « didactiques », parce qu'elles étaient, à l'origine, destinées aux écoliers. Volontairement austères, elles marquent une rupture complète avec ses œuvres de jeunesse, violentes, cyniques et d'une poésie provocante.

Dans cette pièce, Brecht étudie la manière dont le marxisme analyse la société des hommes. Il s'agit de montrer au spectateur « sous le quotidien, l'inexplicable », et dans la règle l'abus, afin de trouver le remède, « partout où l'abus s'est montré ».

Trois personnages essentiels : le marchand Karl Langmann, son coolie et son guide. Langmann se rend à Ourga négocier l'achat d'une concession, licencie son guide qu'il soupçonne de complicité avec le coolie, traverse le désert et, près de son but, tue le coolie parce qu'il se croit menacé par lui. En fait, la pièce débute après la mort du coolie, devant le tribunal qui doit juger le marchand. Elle s'achèvera, non pas sur le jugement porté par les magistrats de la pièce, mais par celui que porteront les spectateurs, et qui est double, puisqu'il concernera l'assassin, mais également ses juges.

Comment jouer Brecht en 1972 ? Il s'agit d'adopter une certaine attitude qui permet de retrouver tout ce que son théâtre contient de plus simple, d'irréductible, de plus facilement transmissible. Il fallait donc, avant toute chose, créer un lieu suffisamment souple pour exprimer la lutte des trois hommes aux prises avec le désert, ainsi qu'avec des intérêts contradictoires.

La pièce se jouera avec des bidons et des planches, pour insérer l'action de la pièce dans une réalité bien commune, mais aussi pour retourner aux sources originelles du théâtre, et laisser libre cours à l'imagination du spectateur.

LE STAGE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE

est dirigé par RENÉ JAUNEAU

PIERRE MOUGIN et ÉTIENNE CATALAN

assistés de Jacqueline BATIFOULIER, Jean-Pierre RYNGAERT,

Jacqueline MARTIN, Serge PAUTHE et Jean-Pierre TOUBLAN

Décorateur : PIERRE MOUGIN

Assistant technique : Roland LIPS

Costumière : Monique UYTENHOVE

assistée de Odette BRUS, Rose CASTON,

Jeanne DUFFARD, Brigitte PAUZE et Brunhilde TIRMAN

Administration

DANIÈLE JAUNEAU

NICOLE MOUGIN

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Fondateur : JEAN DASTÉ

Directeur : PIERRE VIAL

PRÉSENTE

L'AVARE

...Chacune des paroles, chacun des gestes, chacun des mouvements d'Harpagon est une peinture critique de son caractère ; et cette peinture est de telle sorte qu'elle déshumanise le vicillard, qu'elle en fait un animal mythologique, de la famille des chimères ou des centaures. Nous l'acceptons pour vraie et en même temps nous la rejetons comme folle, de manière que notre esprit, après la secousse du rire, ne retient plus que la vérité et rajette la défroque humaine qui la lui a rendue sensible. Harpagon, c'est à quoi devait aboutir logiquement la psychologie moliéresque du personnage comique, une fois acceptée franchement la différence de nature entre la scène et le monde. Isolé, sourd, aveugle, comblé par sa passion, mitraillant le monde et frappé inexorablement par tous les projectiles qu'il a lancés, le personnage comique s'achève ici dans la démence. Harpagon est un fou. Nous retrouvons en lui les traits de l'avarice exactement comme nous retrouvons chez certains aliénés les traits de notre volonté de puissance. Aussi ses actes n'ont-ils point de conséquence humaine en dehors du trouble matériel qu'ils causent. La fameuse scène qui oppose le père et le fils a fait frémir. Mais remarquez qu'Harpagon n'est point touché par elle. Il n'y voit qu'une invitation à surveiller son fils de plus près. Il traverse la comédie dans une hallucination ; et, puisqu'il a retrouvé sa cassette, il en sort sans avoir été sérieusement atteint...

Ramon Fernandez, *La Vie de Molière* (Gallimard)

...Les œuvres anciennes possèdent leurs valeurs propres, leur originalité propre, leur propre échelle de beautés et de vérités. C'est elles qu'il s'agit de redécouvrir. Cela ne signifie pas qu'il faille jouer Molière comme il l'a déjà été des milliers de fois ; cela signifie seulement qu'on ne devrait pas le jouer comme en 1850 (et pas non plus comme en 1950). C'est précisément la diversité inépuisable du contenu d'idées et des beautés de ces pièces qui nous permet de tirer d'elles des effets appropriés à notre temps. (...) Nous avons plus à retirer de la satire moliéresque (plus conforme au vrai Molière) que de l'étude d'un caractère « presque tragique »...

Bertolt Brecht, *Comment faut-il jouer les classiques ?*

DE MOLIÈRE

Mise en scène de René JAUNEAU

Décors et Costumes d'Alain ROY

Musique d'André CHAMOUX

Régie de Christian DAMMAN

avec

Harpagon	Jean DASTÉ
Cléante	François BAUDRY
Elise	Fabienne MARGARITA
Valère	Jean ESCHER
Marianne	Béatrice AGENIN
Maître Jacques	Jacques LENOBLE
La Flèche	Prosper DISS
Frosine	Danièle GAUTHIER
Anselme	Jacques-Marie LEGENDRE
Maître Simon	José LEMIUS
Le Commissaire	José LEMIUS
Brindavoine	Louis BONNET
La Merluche	André SANFRATELLO
Dame Claude	Ginette HAURY

L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR

En mai 1920, dans un immeuble pauvre de Dublin, le colporteur Seumas Shields héberge le poète Davoren qui recherche l'inspiration dans le calme et la tranquillité d'esprit. Le propriétaire vient réclamer son loyer, puis un certain Maguire leur laisse une valise pour aller à la chasse aux papillons. Shields s'en va, et surviennent la jeune et jolie Minnie Powell, le superpatriote Tommy Owens, Mrs Henderson et Mr Gallogher, venus présenter leurs hommages à Davoren qu'ils prennent pour un franc-tireur poursuivi. Celui-ci, surtout sensible au charme de Minnie, ne fait rien pour les détromper.

La nuit venue, une fusillade éclate, une voiture tourne dans le quartier : la rafle est dans l'air, Shields et Davoren ouvrent la valise de Maguire et y trouvent un petit arsenal de terroriste. Une patrouille vient perquisitionner l'immeuble. Minnie Powell arrache la valise aux deux héros affolés. La patrouille surgit, saisit la valise et emmène Minnie. Les locataires écoutent le départ du camion, le fracas d'une embuscade, et...

Comédie tragique en deux parties, **L'ombre d'un franc-tireur** est le reflet fidèle de la vie quotidienne irlandaise de 1920, avec, en toile de fond, la guerre qui, depuis des siècles, ensanglante l'Irlande. Sean O'Casey a choisi une manière personnelle de présenter le pathétique de la misère, non plus à la façon du mélodrame traditionnel, mais en forçant le rire pour mieux crier la vérité.

DE SEAN O'CASEY

Texte français de Philippe KELLERSON

Mise en scène de Pierre VIAL

assisté de Serge PAUTHE

Décors et costumes de Paule DELPORTE et Jean-Paul OLLAGNON

Régie de Michel DURAND

assisté de Ricardo LLOPIS

avec

Donald Davoren	Paul DESCOMBES
Seumas Shields	Paul CHEVALIER
Tommy Owens	Pierre AIM
Adolphe Grigson	Alphonse THIVRIER
Mrs Grigson	Valérie DESCOMBES
Minnie Powell	Micheline LAROCQUE
Mr Mulligan	Serge PAUTHE
Mr Maguire	Michel DURAND
Mrs Henderson	Monique DARPY
Mr Gallogher	Serge PAUTHE
1 ^{er} Soldat Auxiliaire	Michel DURAND
2 ^{me} Soldat Auxiliaire	Ricardo LLOPIS

NOUVEAUX RECITS

DE JEAN DASTÉ

Reprenant la formule qui a connu un si grand succès l'an passé, Jean Dasté a composé un programme de NOUVEAUX RECITS, avec notamment :

Le tragédien malgré lui, de TCHEKOV
Des lettres de prison, de George JACKSON

et des poèmes de

Henri MICHAUX

René CHAR

Antonin ARTAUD

Arthur RIMBAUD

MUSIQUE DANS L'ENCLAVE

LES FREIBURGER BAROCK SOLISTEN

GUNTHER THEIS, hautbois, GASA MAATZ, flûte,

RUDOLF BAMERT, violon, GOTTFRIED BACH, clavecin,

MATTHIAS M. SCHOLZ, basson

interprètent

Quatuor en fa majeur	de Johan-Gottlieb JANITSCH
Concerto italien	de Jean-Sébastien BACH
Quatuor en si bémol majeur	de Johan-Friedrich FASH
Trio en mi majeur	de Christoph-Friederich BACH
Quatuor en fa majeur	de TELEMANN

PROGRAMME

JUILLET		
LUNDI 31	GUTENBERG	COMPLAINTÉ DE FUALDÉS
AOUT		
MARDI 1 ^{er}	GUTENBERG	COMPLAINTÉ DE FUALDÉS
MERC. 2	GUTENBERG	COMPLAINTÉ DE FUALDÉS
JEUDI 3	SIMIANE	FREIBURGER BAROCK SOLISTEN
VENDR. 4	SIMIANE	L'AVARE
MARDI 8	GUTENBERG	L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR
ME.F.C.R. 9	SIMIANE	L'AVARE
JEUDI 10	GUTENBERG	L'EXCEPTION ET LA RÉGLE - J. DASTÉ
VENDR. 11	GUTENBERG	L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR
SAMEDI 12	SIMIANE	L'AVARE
DIMAN. 13	GUTENBERG	L'EXCEPTION ET LA RÉGLE - J. DASTÉ
LUNDI 14	GUTENBERG	L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR
MARDI 15	SIMIANE	L'AVARE
MERC.R. 23	EGLISE	ENSEMBLE PRO MUSICA
VENDR. 25	EGLISE	PETITS CHANTEURS BAR-LE-DUC
JEUDI 31	EGLISE	PETITS CHANTEURS CROIX POTENCEE



Les Nuits de l'Enclave sont réalisées
grâce à l'aide
du Ministère des Affaires Culturelles
du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs
du Conseil Général de Vaucluse
de la Ville de Valréas